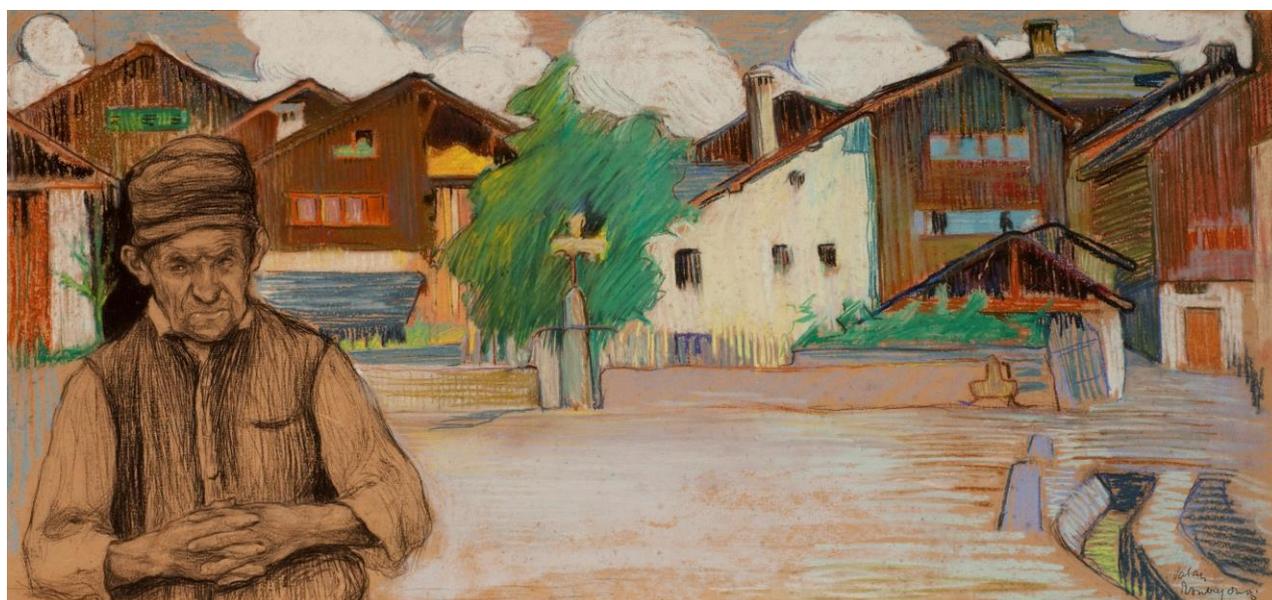




L'AMI DE LENS

Extrait du patrimoine pictural communal : « Au centre du village »

En 2019, la collection picturale de la Commune de Lens a été mise en lumière lors d'une visite guidée. En voici un second extrait :



René Auberjonois, **Valais**, août 1901, fusain et pastel sur carton brun (35 x 74 cm). © Association Les Amis de Muret. Robert Hofer.

Ce pastel et fusain sur carton de René Auberjonois (1872-1957) représente le centre du village, avec sa grande fontaine (ou bassin) ainsi que le lavoir couvert. Souvenez-vous (voir n°13), Auberjonois peint un Valais difficile, marginal ou inattendu. Ainsi, le visage fermé et dur de l'homme au premier plan nous interpelle. Au contraire du reste de l'œuvre, sa figure n'est pas dessinée en hachures, les rides sont douces, souples. L'exécution soignée de ce portrait montre qu'il est le véritable sujet de l'œuvre. Notre œil est ensuite dirigé vers un arrière-plan, plutôt austère, où dominent les bruns sombres, teintés de rouge. Malgré un trait haché, de grands aplats de couleurs se dégagent, nous laissant une froide impression, comme si c'était l'hiver, en dépit de l'arbre au dense feuillage au centre de la composition. La technique du pastel et le jeu de transparence avec le support adoucissent néanmoins l'ensemble.

Fontaine et lavoir étaient le centre de la vie sociale du village : les femmes venaient y laver le linge ; les bêtes y boire. La taille de l'actuel bassin renvoie à sa fonction purement ornementale, même si les discussions aux alentours vont encore bon train. Sur la droite de l'œuvre, se devine le bisse du Louché qui a coulé longtemps à ciel ouvert à travers Lens, alimentant la grande fontaine, le lavoir et la roue du moulin. Un tronçon du bisse, une structure de construction très élaborée en pierres, a été redécouvert en 2012 et est visible dans le fond du village. Vers 1942, le bisse a été canalisé, mais déjà vers 1895, il était partiellement couvert du fait d'aménagements pour la route vers Granges.



Jean Louis Fortuné Bovard, **Lens, le centre du village**, fusain et aquarelle sur papier (26 x 34 cm). © Commune de Lens, Sabine Frey.

L'aquarelle de Jean Louis Fortuné Bovard (1875-1947), natif de Fribourg, représente aussi le centre du village, selon un point de vue similaire, avec le bisse et le lavoir. Au bénéfice d'une formation dans l'art verrier et le dessin d'art industriel, il a élaboré divers vitraux sacrés et domestiques en Suisse romande. Dès la première guerre mondiale, Bovard se consacre surtout à des activités graphiques (illustration de livres, affiches, etc). Notre aquarelle date peut-être de cette période. On ignore tout d'un probable séjour lensard de Bovard. Par son style et son cadrage, cette création est plus « illustrative », plus réaliste - on pourrait penser à une case de bande dessinée - que l'œuvre d'Auberjonois. Le brun et le gris-blanc dominent cette œuvre aux tons très francs et purs, malgré la technique de l'aquarelle. Ma photo ne rend pas justice à la chaleur d'un doux printemps que dégage l'œuvre.



Lens, photo anonyme, début-milieu du XXe siècle. © Commune de Lens, Droits réservés

Sabine Frey

I couan e i rin·na

C'est un souvenir de ma première jeunesse sur les bancs d'école. On utilisait l'encrier, le porte-plume, les plumes "sergent Major" et le papier buvard.

Le "régent" Bridy nous faisait la dictée et les leçons en patois.

C'était l'époque où l'on parlait le patois à la maison, autour de la soupière, du fromage, du lard et du pain froment.

Saurez-vous reconnaître cette fable que nous contaient nos aïeux à la veillée ?

Benjamin Meng

Une version d'Hermann Bridy (1924-1996), Savièse (VS)

Oun dzò, oun couan, inā a son d'oun piṛi, tinīē ēn gōrdze oun byó frómādzó dā Vouespēla.

Oun grou gōrdzou dé rin·nāa, kyé l'aīē pa peçā, l'a achintou ó fla; l'é apróchya é l'a tinoū a pó préi sti prédzó : « É ! Bóépró mètre couan, kyé t'éi dzin, kyé to mé chēnblé byó; chēn mintoujiri, che ta voué révaoueje ta gōna, t'éi roué dé tui é j-ijéi dā dzō. »

Un jour, un corbeau, au sommet d'un poirier, tenait en son bec un beau fromage de la Vuispille.

Un grand blagueur de renard, qui n'avait pas mangé, a senti l'odeur; il s'est approché et a tenu à peu près ce discours : « Eh ! Bonjour maître corbeau, que tu es joli, que tu me sembles beau; sans mensonge, si ta voix rivalise avec ton habit, tu es le roi de tous les oiseaux de la forêt. »

Ĕn n-avouijin fou mōsé (mó), i couan l'é pā méi chintou dé joué é, pó mótrā cha bəoua voué, l'a ouvêe ɔna groucha gôrdze é l'a achya tsêré ó byó frómādzó dā Vouespela.

I rin-nāa, cómīn 'na gaouefata, l'a choutā chou é l'a de : « Moun brāó couan, di ɔra, té fódré chai kyé tui é vintéréi vīvon ou dépīn dé fou kyé che aohon apele; acouta byin chó-chela; sta oueson vó^{ou} prou, to di t'ën dótā, oun frómādzó vyou dā Vouespela.

I couan, ontoū é plin dé vergonye, l'a dzorā, ma oun pitī aféré tāa, dé pā méi ch'achye prīnd(r)é.

I móraoua dé sta çonta l'é dīnche : « É frómādzó dā Vouespela çon troua rāa pó balé i couan, ma, ó dzò dé voui, byin dé có^{ou}ouan avouéi ou'ardzīn pouon ó té mēndjye a chantéfé. »

En entendant ces mots, le corbeau ne s'est plus senti de joie et, pour montrer sa belle voix, a ouvert son grand bec et a laissé tomber le beau fromage de la Vuispille.

Le renard, comme un ogre, a sauté sur [le fromage] et il a dit : « Mon brave corbeau, dès maintenant, il te faudra savoir que les vantards vivent aux dépens de ceux qui se laissent avoir; écoute bien ceci; cette leçon vaut bien, tu dois t'en douter, un vieux fromage de la Vuispille.

Le corbeau, honteux et gêné, a juré, mais un peu tard, de ne plus se laisser prendre.

La morale de cette histoire, la voici : « Les fromages de la Vuispille sont trop rares pour qu'on les donne aux corbeaux, mais, aujourd'hui, beaucoup de mendiants avec l'argent peuvent les manger à satiété. »

Tiré de L'ami du patois, trimestriel romand, 2008

Le revenant du château de Vaas

Le petit château de Vaas, bien délabré aujourd'hui, est situé sur la montagne de Lens, à flanc de coteau, dans un site paisible et solitaire.

Il était, au XVIIIe siècle, la demeure d'un « grand châtelain », mais tout, dans sa construction, indique une origine beaucoup plus ancienne. Ses murs bosselés et recouverts d'une couche de ciment glacé portent des fresques très curieuses rappelant certaines scènes du temps féodal. On y voit des serfs au labour, sous l'œil du seigneur et de la dame, des cavaliers en pourpoint et chevauchant, un hallebardier montant la garde à la porte du château, une chouette sous un avant-toit et plusieurs dragons, monstres hideux décorant les fenêtres. Ces peintures si frustes et lézardées ne tarderont pas à disparaître si le pinceau d'un artiste ne vient pas, à brève échéance, chercher à les reconstituer.

Donc, avant l'époque où le grand châtelain Lamon était possesseur de cet ancien fief, qui dut être, selon toute probabilité, une seigneurie d'Anniviers, ce castel rustique était, vers la fin du XIIe siècle, une résidence d'été du chevalier de Morestel, co-seigneur de Granges et vidomne de Bagnes, mort en 1334. La famille s'éteignit quelques années plus tard, et le château fut mis en vente pour payer les dettes de son dernier rejeton, Perrod de Morestel, mort en 1366.

Il fut acheté par un étranger taciturne et sombre que l'on trouva un jour pendu au milieu de la grande chambre. Le château fut remis en vente par les héritiers.

Deux acheteurs se trouvaient en présence. Le premier était un homme d'une réputation détestable, dont la chronique ne nous a pas conservé le nom, mais qui passait pour un mécréant. A force d'argent et d'intrigues, il parvint à évincer son concurrent Bocquillard, et prit immédiatement possession de sa nouvelle demeure. Mal lui en prit, car dès la première nuit qu'il passa dans le château, il dut se convaincre qu'il était hanté par de mauvais esprits qui lui en rendraient le séjour impossible.



En effet, il était à peine couché et sa lampe éteinte, qu'il voyait, à la faveur de la lune, un spectre se balancer au plafond, suspendu à un crochet de fer. Puis, faisant un effort pour chasser cette horrible vision, il se tournait contre la ruelle, emmitoufflé dans ses couvertures. Mais à peine commençait-il à sommeiller, que sa chambre était envahie par un hallebardier qui le piquait de la pointe de son arme, par des chevaliers chevauchant autour de son lit, par les cris lugubres d'une chouette postée sur la fenêtre et de longs et terrifiants dragons qui sortaient du mur pour venir dresser leurs têtes affreuses près du lit.

La seconde nuit fut plus mauvaise encore : des rats d'une grosseur effrayante rampaient le long des boiseries, un ménestrel jouait de sa viole sur un escabeau, scandant les gestes du pendu qui continuait à se balancer, hideux, au milieu de la chambre. Et les nuits se succédaient dans cette infernale comédie. Le bonhomme en en séchait et n'osait rien dire.

C'en était trop, et comme le nouveau châtelain n'avait aucune foi dans les exorcismes, il se décida, de guerre lasse, à abandonner le château. Dans ce but, il proposa à son concurrent de lui revendre le castel à bas prix, prétextant son intention de quitter le pays pour aller guerroyer sous les étendards du Comte Vert.

Le marché fut conclu, bien que le nouvel acheteur flairât quelque piège de la part du rusé propriétaire. Et quelques jours plus tard, Bocquillard prenait possession du château.

Bocquillard était un brave homme, laborieux, juste, et d'une piété à toute épreuve ; la conscience tranquille, il vivait, partant, très heureux.

Toutefois, la première nuit qu'il passa au château, dans la grande chambre, fut très mauvaise. Le spectre du pendu, comme auparavant, apparut dès l'extinction du feu, et se balançait à son crochet, tandis que le sabbat recommençait de plus belle.

Bocquillard alluma sa lampe et se mit à réciter son rosaire. Tout disparut incontinent, et le nouveau châtelain passa toute la nuit en prières.

Le lendemain, pensant avoir enfin chassé les mauvais esprits, Bocquillard se coucha sans aucune crainte. Mais il n'avait pas éteint sa lumière que le spectre reparut avec son cortège de dragons, de chouettes, de chevaliers et de hallebardiers dansants. Le pauvre homme ralluma son crésus, reprit son rosaire et recommença prières et litanies. Tout s'évanouit aussitôt comme un jet de vapeur. Cette situation intenable exigeait d'avoir recours aux moyens suprêmes. Bocquillard résolut donc d'aller confier son cas au Prieur de Lens, et de lui demander de venir conjurer les mauvais esprits. Mais un certain amour propre le retint, et, avant de tenter cette ultime démarche, il songea à user d'un stratagème peu banal, mais qui, grâce à du courage et à du sang-froid, devait le délivrer de l'emprise du démon.

Quand la troisième nuit arriva, Bocquillard suspendit sa lampe à un clou voisin du crochet où le revenant venait se suspendre. Il monta sur un escabeau, attacha au crochet une corde qu'il se passa autour du cou, prit l'attitude d'un pendu, souffla sur sa lampe et attendit bravement l'arrivée du spectre. Celui-ci apparut bientôt sur le seuil de la chambre, mais, voyant sa place occupée, il ne douta pas que ce ne fût lui-même qui était là, et s'écria d'une voix gutturale : « Ah ! j'y suis déjà ! », puis il disparut en poussant un grognement.

Dès ce jour, le revenant ne revint plus jamais, et le brave Bocquillard put jouir en toute paix de la juste possession de son château.

« *Légendes valaisannes* » 1919

Solandieu

Recettes d'autrefois

Zigouille-moustique

1 kg de pain rassis sans croûte et débiter en dés.

Mettre dans un plat à gratin et verser dessus $\frac{3}{4}$ de litre de lait bouillant.

Ajouter 50 gr de beurre fondu et 200 gr de fromage d'alpage râpé.

Sel, poivre et muscade.

Compléter de 4 œufs entiers et d'un peu de crème épaisse.

Cuire au four.

Choléra

0,300 poireaux - 1 oignon - 0,500 pommes de terre - 0,300 pommes fruits ou poires
0,300 pâte brisée - 0,300 pâte feuilletée - 0,300 crème - 6 œufs

Faire étuver dans du beurre les poireaux coupés et les oignons en rondelles 10 à 15 minutes

Cuire les pommes de terre en robe, les peler et les couper en rondelle

Peler les pommes ou poires, épépiner et couper en quartier

Foncer une plaque à gâteau de la pâte brisée

Disposer les ingrédients et les mouiller à la crème et les œufs

Recouvrir de la pâte feuilletée, dorer au jaune d'œuf et cuire à four préchauffé (180°), 45 – 50 minutes

(Ne pas oublier de piquer les pâtes)

Benjamin Meng

A noter dans vos agendas :

Ouverture estivale du musée

Du 18 juin au 17 octobre 2021

Journées du patrimoine

Les 11 et 12 septembre 2021

Exposition temporaire

Du 11 septembre au 17 octobre 2021

Sortie des membres

Le samedi 2 octobre 2021

Nuit des musées

Le samedi 6 novembre 2021

Remue méninges No 14

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1								■				
2					■							
3						■						
4		■							■			■
5									■			
6	■			■			■				■	
7						■					■	
8			■					■				
9		■			■						■	■
10								■		■		
11				■	■							
12							■		■			

Horizontal 1. Leur maison est à Lens ; à lui 2. Ancienne mesure ; rejette les dés 3. ... et Sébastien ; sourire crispé 4. Vieux continent ; article espagnol 5. Le contraire ; roue de poulie 6. La même chose en petit ; nuit ; transport parisien 7. Il en faut en certaines occasions ; préfixe de l'air 8. Métal précieux ; il y en a plusieurs ; de feu 9. Note ; victime d'un rapt 10. Désigne une personne peu dépensière ; familier 11. Animal des égouts ; feu 12. Lupin intime ; cru.

Vertical A. Petit ovin ; élira B. Pour faire avancer la mule ; ne pas reconnaître ; moyen de transport commun C. Ôter ; ils servent à construire les phrases D. Poilue ; sans lui, pas de reflets E. C'est une faute F. Fin d'infinif ; vieille armée ; choit G. Outil de druide ; belle fleur H. Plante grimpante ; contracté I. Accessoires de dame ; élevés J. Questionne ; déesse vache K. Usé, râpé ; les tiens L. Arrivés ; vieille ; ancien bovidé.

Solutions du No 13

Horizontal A. Alarme; Culasse B. Diesel; Super C. Vitesse; Torr D. Virates; Croira E. Are; Initia; Lus F. Ma; Once; Ethers G. Rplongeurs; Orée

Vertical 1. As; Vamp 2. Viral 3. Adire 4. Rita; On 5. Meeting 6. Essence 7. Essieu 8. Clé 9. Scies 10. LS; Rat 11. Auto; Ho 12. Spoiler 13. Serrure 14. Errasse

Le comité des Amis du Patrimoine de Lens

Gérald Emery, vice-président, Lens; Anne Marie Praplan, secrétaire trésorière, Lens.
Membres: Paul-Henri Emery, Lens; Sabine Frey, Montana; Benjamin Meng, Lens.

Ce bulletin a été réalisé par les membres du comité.

Association Les Amis du Patrimoine de Lens - Case postale 7 - 1978 Lens - Tél. 079 / 680 38 18

info@les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch

www.les-amis-du-patrimoine-de-lens.ch